

VINCENT CUVELLIER
GUILLAUME BIANCO

ALEXANDRE SUR LES FLOTS

VINCENT CUVELLIER & GUILLAUME BIANCO



ALEXANDRE

SUR LES FLOTS

Little
URBAN

Little
URBAN



LES P'TITS VEAUX

C'était pas la peine, bon Dieu, Alexandre avait tourné le problème dans tous les sens: il n'allait pas rester à l'abattoir toute sa vie à couper des animaux en deux, en quatre, en six, en huit, en vingt... Non, parce que mine de rien, il était en train de s'habituer à tuer des animaux! Non, non, non, Alexandre n'allait pas s'habituer à ça, il fallait qu'il se tire, et fissa!

Quand il était entré aux abattoirs de La Villette, Alexandre avait quoi, neuf ans? C'est simple, c'était la fin de la guerre, quelque chose comme octobre 1918. Faites le

calcul. Aujourd'hui 1920, avant 1918: deux ans. Deux ans qu'il était apprenti là-dedans.

C'est l'orphelinat qui l'avait placé là. Normalement, il n'avait pas l'âge d'y travailler, mais avec la guerre, les patrons n'avaient pas été trop regardants: tous les hommes étaient empêtrés dans une autre boucherie, à se faire tirer dessus comme des lapins. C'était la guerre, la Grande, celle qui durait depuis l'été 1914. Les usines étaient vides des hommes. Les femmes les avaient remplacés, puis les gosses. Il fallait bien faire tourner le pays.

Pour Alexandre, le truc de trop, ç'avait été une histoire avec un petit veau: les grands lui avaient mis un marteau entre les mains et lui avaient dit de le tuer pour devenir un homme. Alexandre ne deviendrait jamais un homme, tant pis. Les grands s'étaient moqués de lui, et ça ne lui avait pas plu, à Alexandre. Du coup, en sortant des abattoirs de La Villette, il n'était pas rentré à l'orphelinat.

Il avait passé le canal de l'Ourcq, et zou!

— À moi la liberté!

Bon, il n'était pas fou non plus, il avait rempli ses poches de saucisses, de charcuterie, de lait, de pommes et de viande séchée. Y avait même des noix. Il avait par ailleurs glissé les billets de sa paie dans ses chaussettes.





LA POINTE

Il avait aussi conservé le marteau, on ne sait jamais. Il ne voulait toujours pas tuer les veaux, mais si un apache tentait de le saigner, il trouverait à qui causer! C'est que Paris est dangereuse. Oui, dangereuse, parce qu'Alexandre le savait bien: Paris est une femme! Et Alexandre en avait ras le bol! Il allait se tirer, et en Amérique, par-dessus le marché! Pourquoi en Amérique? Parce que.

Avant l'épisode du p'tit veau, il y avait eu un drôle de truc un soir, à l'orphelinat.

Alexandre parcourait un journal, tranquille. Depuis que l'électricité avait été installée, on pouvait lire même le soir. Alexandre posait ses fesses sur un tas de vieux sacs de toile de jute entreposés dans le couloir, le petit couloir vers la porte d'entrée. Ici, il était sûr de ne pas être dérangé: normalement, en dehors des heures de sortie, personne ne passait par là.

Il regardait un portrait. Le portrait du gouverneur de l'État du New Hampshire, un homme tout à fait étonnant qui posait aux côtés de son épouse et cousine. Ils avaient le long visage des gens sérieux, les tempes dégarnies, une moustache (oui oui, l'épouse portait également la moustache, moins fournie que celle de son mari), et ils ne paraissaient pas très sympathiques.

— Regarde, il a les mêmes oreilles que toi!

Alexandre se retourna. Son copain Marcel se tenait derrière lui et reluquait son journal.

— Comment ça, les mêmes oreilles que moi?

— Ben regarde, le type et sa bourgeoise, ils ont comme toi, là, une pointe à l'oreille.

— Ah oui, répondit Alexandre, j'avais pas fait attention.

— C'est marrant, tu m'avais dit que c'était que ta famille qui avait ça, que c'était la marque des Hamon.

— Ben oui, je crois. Enfin je suis pas sûr, c'est mon

arrière-grand-père qui m'a raconté ça quand j'étais petit. Il les avait, les oreilles en pointe, lui aussi.

Marcel tordit la bouche. Marcel, c'était un petit gars bien marrant. Plus marrant qu'Alexandre, à vrai dire. Alexandre, lui, semblait toujours sérieux, toujours à prendre de grandes décisions, toujours à parler comme si ce qu'il avait à dire était d'une importance capitale. Marcel, c'était tout le contraire, marrant comme tout, toujours la vanne aux lèvres.

Par contre, Marcel avait un défaut: il ne voulait jamais rien faire. Pas audacieux pour un sou. Tout le contraire d'Alexandre, qui ne rêvait que de voyages, d'aventures et de rencontres folles. Traverser les océans, gravir les montagnes, marcher dans le désert. Et les pôles! Les pôles! Et les sauvages d'Amazonie! Et les Indiens! Les Indiens! Tout le contraire de Marcel. Ça ne lui disait rien, tous ces rêves. Marcel, il préférait lire un illustré,



tiens, *Les Pieds nickelés* par exemple, bien tranquille sur son lit, ou mieux, dans le fauteuil qu'il se paierait quand il serait grand! Pour Alexandre, non! Alexandre, il n'était peut-être pas marrant, mais

il était malin! Et courageux! Et audacieux! Et n'avait pas froid aux yeux! Tout le contraire de... Bref, Alexandre était aussi aventurier que Marcel était casanier.

— Hé, tu imagines? Si ça se trouve, ils sont de ta famille! dit Marcel avant d'entrer dans le dortoir.

Alexandre fronça les sourcils. Qu'est-ce qu'il racontait, Marcel? « De ta famille »? Quelle famille? Alexandre n'avait plus de famille depuis longtemps. Ils étaient tous morts. Son père à la guerre, au tout début,

en août 1914, et sa mère de la tuberculose en 1915. La seule autre personne de sa famille qu'il avait connue, c'était son arrière-grand-père, mort quand Alexandre avait sept ans. Depuis, il était seul au monde.

Bon, il y avait bien cette histoire qu'il lui racontait des fois, mais... non, ça semblait trop fou. Alexandre regarda attentivement la photo dans le journal... c'était pourtant vrai. Ils avaient bien les oreilles en pointe. Et si... et s'ils étaient ces fameux cousins éloignés partis faire fortune en Amérique lors de la ruée vers l'or de 1867? C'était il y a tellement longtemps. Non, ce n'était pas possible.

Tu imagines? L'Amérique! L'Amérique! L'Amérique, c'est mieux que le pôle Nord, les Indes, l'Amazonie, l'Everest et le désert de Gobi réunis!

L'Amérique!

— Hamon! Réfectoire!

Le pion l'appela de sa voix sèche.

Alexandre alla se mettre à table, en silence, avec les autres. Oh, ce n'était pas le pire orphelinat... Il y en avait, c'étaient de vraies prisons... Mais ce n'était pas la joie non plus de rentrer ici tous les soirs après avoir travaillé aux abattoirs de La Villette, la tête basse, les yeux mi-clos, avec juste le petit Marcel et ses mauvaises blagues pour se distraire.

Ce soir-là, Alexandre s'endormit, le journal dans ses bras, comme si c'était une amoureuse.



PRENDRE LE LARGE

Ça, c'était une semaine avant qu'on lui demande de tuer le petit veau. Non mais! Tuer un petit veau! Pour qui ils prenaient Alexandre, ces pignoufs? Il avait bien fait de partir. Par contre, quand il avait prévenu Marcel de sa fugue, ç'avait été tout un bazar!

— Mais tu pars où?

— Je peux pas te dire, c'est secret de chez secret.

— Mais tu connais personne! T'as pas de famille, pas d'amis, pas de famille, et pas d'amis!

— T'es pas obligé de tout répéter deux fois!